



CULTURE

«Dépolluer» leur art, un enjeu brûlant pour les artistes

— Remis le 10 janvier à 12 artistes, le nouveau prix Art éco-conception vise à encourager des pratiques de production vertueuses d'un point de vue environnemental.

— Les artistes sont très demandeurs mais avouent manquer d'expertise.

«J'ai sculpté longtemps le carton un matériau plutôt écologique, mais depuis quelques années, je crée des œuvres à l'extérieur en béton. Impossible, pour moi, de ne pas réfléchir à l'impact de leur fabrication.» Laureate avec onze autres artistes du nouveau prix Art éco-conception remis le 10 janvier au palais de Tokyo à Paris, Eva Jospin se réjouit. Grâce à cette récompense, elle va pouvoir bénéficier d'un accompagnement d'experts en éco-conception et même d'une analyse complète du cycle de vie d'un projet dont elle rêve : un parc peuplé de folies architecturales. «Je ne suis pas une militante écologiste. Je ne veux pas planter un drapeau sur mes œuvres», assure la créatrice aujourd'hui très sollicitée. «En revanche, je veux pouvoir me poser les bonnes questions. Et ces enjeux environnementaux sont terriblement techniques.»

L'éco-conception suppose de s'interroger sur la quantité de matière utilisée, la provenance, les moyens de production, mais aussi le stockage, la communication, l'exposition...

À l'origine du prix, la présidente de l'association Art of Change 21, Alice Audouin, a vu ces dernières années le monde des musées, des galeries commencer à intégrer des questions environnementales. «La foire Art Paris a été la première à réaliser non pas un simple bilan carbone mais une analyse de cycle de vie intégrant une dizaine de critères environnementaux sur l'eau, le sol, la biodiversité...», note-t-elle. «Les artistes sont extrêmement demandeurs de faire évoluer leurs pratiques mais ils nous paraissent démunis, travaillant souvent seuls et sur des pièces uniques...» Preuve de leurs



attentes fortes, lancé en novembre dernier, le prix Art éco-conception a reçu en un mois 278 dossiers de candidature de plasticiens vivant en France. Fabien Léaustic, artiste et chercheur passionné par les enjeux de l'anthropocène, viendra partager son expérience avec les lauréats. «*Il n'y a pas de recette généralisable. C'est toujours du cas par cas*», témoigne-t-il. Lui-même avoue avoir progressé au départ de manière assez empirique : «*Pour mes œuvres créées avec du phytoplancton, par exemple, j'ai collaboré avec un laboratoire à Madrid, lors d'une résidence à la Casa de Velasquez. Ces installations, sous éclairage artificiel, étaient très énergivores. Désormais, elles sont passives...*»

Vrai casse-tête, l'éco-conception suppose de s'interroger tous azimuts, à la fois sur la quantité de matière utilisée, la provenance, les

moyens de production, mais aussi le stockage, la communication, l'exposition... «*On ne trouvera pas de solution à tout. Le but n'est pas non plus de s'arrêter de créer mais d'essayer de faire de meilleurs choix en amont*», résume Fabien Léaustic. Il prend l'exemple des œuvres monumentales. «*Est-ce encore une voie d'avenir ? La France s'est engagée à diviser par quatre ses émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050. Les artistes doivent-ils eux aussi changer d'échelle ? Voilà une vraie question.*»

Lauréate, elle aussi, du prix Art éco-conception, la Martiniquaise Louisa Marajo explique utiliser beaucoup de palettes dans ses installations. «*Il y a, chez nous, une tradition du recyclage de ces palettes liées au transport insulaire. Les habitants créent des cabanes avec, des meubles. Mais d'où viennent-elles ? Avec quel bois sont-elles fabriquées ?*

Quelle est la toxicité du vernis que j'utilise aussi ? Je dois dépolluer mon art, comme j'aimerais ardemment que l'on dépollue mon île, gravement intoxiquée au chlordécone et dont les côtes sont envahies par les sargasses, des algues très toxiques qui prolifèrent à cause des engrais», développe-t-elle avec véhémence.

Fanny Legros, ancienne directrice de la galerie Poggi, fondatrice, en 2020, de Karbone Prod qui assiste des acteurs du secteur culturel dans l'éco-conception de leurs projets, accompagnera les lauréats. Elle le reconnaît : «*Actuellement, cette démarche a un coût encore assez onéreux, car on manque de données et d'outils. Plus des acteurs vont s'y engager, plus les prix baisseront. Mais pour les artistes, cela demeure un frein.*» Jusqu'ici, sa société a collaboré surtout avec des entreprises ou des institutions culturelles et une seule artiste, Gaëlle Choisine, engagée sur les questions coloniales et attentive au choix et à la provenance de ses matériaux. «*Il faut que les institutions intègrent dans leurs commandes aux artistes des budgets d'éco-conception*, plaide Fanny Legros. *Des aides peuvent être aussi obtenues auprès de l'Agence de la transition écologique.*» À ses yeux, le ministère de la culture doit surtout donner une vraie impulsion. Elle veut y croire : «*On en est aux prémices de l'éco-conception. Depuis la pandémie, les acteurs culturels ont enfin commencé à bouger sur ces questions. Cela va s'accélérer.*»

Sabine Gignoux

repères

12 artistes lauréats

Le nouveau prix Art éco-conception, décerné le 10 janvier par l'association Art of Change 21 avec le soutien de la maison Ruinart, permettra d'accompagner 12 artistes lauréats dans l'éco-conception de leurs projets.

Ce soutien consiste en trois journées d'échanges avec des cabinets spécialisés dans

l'éco-conception (Karbone Prod et Solinnen) et des experts (designer, artiste, une directrice de la production d'expositions...) afin de réfléchir aux impacts des pratiques et aux alternatives.

Une analyse complète du cycle de vie d'un projet sera réalisée pour deux artistes, Eva Jospin et Louisa Marajo.

Une dotation de 1 000 € pourra être obtenue par chaque lauréat à l'issue de cet accompagnement.



Folie, 2018. Béton, moulage, pierre, laiton, coquillages et papiers-calque colorés. Installation pérenne d'Eva Jospin dans le parc du château de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Laure Vasconi